

A la vue de Fabian qui suivait d'un œil ardent toutes ces évolutions tumultueuses, sans paraître s'inquiéter d'un danger qu'il bravait pour la première fois, Bois-Rosé invoquait en vain cette confiance en lui-même qui l'avait tiré sain et sauf de périls plus menaçants que celui, peu probable sans doute, d'être découvert.

— Ah ! commença-t-il, voilà de ces scènes que les habitants des villes ne verront jamais : ce n'est que dans les déserts qu'on peut les rencontrer...

Mais sa voix tremblait malgré lui, et il s'arrêta ; car il sentit qu'il eût donné un an de sa vie pour que son enfant n'en fût pas témoin. Un sujet d'appréhension plus vive vint ajouter encore à ses angoisses.

Sans changer d'aspect, la scène devenait plus solennelle, un nouvel acteur, et un acteur dont le rôle allait être court, mais terrible, venait de s'y mêler. C'était un cavalier qu'à son costume les trois amis, en frémissant, reconnurent pour un blanc, un chrétien comme eux.

Le malheureux, subitement découvert dans l'une des évolutions de la chasse indienne, était devenu à son tour l'objet d'une poursuite exclusive. Les chevaux sauvages, les loups, le cerf avait disparu dans la brume lointaine. Il ne restait plus que les vingt cavaliers indiens disséminés sur tous les points d'une immense circonférence, dont le cavalier blanc occupait le centre. Un instant, on put le voir seul entre tant d'ennemis jeter autour de lui un regard de désespoir et d'angoisse. Mais, excepté du côté de la rivière, les Indiens étaient partout. C'était donc dans cette direction laissée libre qu'il devait fuir, et il tourna rapidement son cheval vers l'ouverture bordée d'arbres qui faisait face à l'îlot.

Mais, le moment pendant lequel il était resté indécis avait suffi pour que les Indiens se fussent déjà rapprochés les uns des autres.

— Ce malheureux est perdu, quoi qu'il fasse, dit Bois-Rosé, il est trop tard maintenant pour traverser la rivière.

— Bois-Rosé, Pepe, s'écria Fabian, si nous pouvons sauver un chrétien, le laisserons-nous égorger sous nos yeux ?

Pepe consulta Bois-Rosé du regard.

— Je réponds de votre vie devant Dieu, dit solennellement le Canadien, je ne pourrais en répondre si nous étions découverts, nous ne sommes que trois contre vingt. La vie de trois hommes, la vôtre surtout, Fabian, est plus précieuse que celle d'un seul, nous devons laisser s'accomplir le sort de ce malheureux.

— Mais, retranchés comme nous le sommes ?... insista généreusement Fabian.

— Retranchés comme nous le sommes ! reprit Bois-Rosé, appelez-vous retranchement ce frêle rempart d'osiers, de sagittaires et de roseaux ? Pensez-vous que ces feuilles soient à l'épreuve des balles ? Et puis, ces Indiens sont au nombre de vingt maintenant ; qu'une balle échappée à l'une de nos carabines couche par terre un de ces démons rouges, bientôt vous en verrez cent au lieu de vingt : que Dieu me pardonne ma dureté, mais elle est nécessaire.

Fabian n'insista plus devant cette dernière raison. Elle n'était que trop plausible, car il ignorait que le gros de la troupe se fût dirigé vers le camp de don Estévan.

Pendant ce temps, le cavalier blanc fuyait comme l'homme qui n'a plus pour dernière ressource que l'agilité de son cheval. Il se dirigeait vers l'ouverture pratiquée dans les arbres en face de l'île flottante, Déjà on pouvait voir l'expression de ses traits bouleversés par la terreur. Il n'était plus qu'à vingt pas de la rivière, quand le lazo d'un Indien s'abattit sur lui, et le malheureux, violemment enlevé de sa selle, perdit l'équilibre et fut jeté sur le sable.

(à suivre)

L'HÉROÏSME DU SACRIFICE

Père, me disait dernièrement une vieille sœur coadjutrice, quelle grâce le bon Dieu m'a faite ! aujourd'hui j'ai fait entrer une âme en paradis ! — Est-ce votre premier baptême, ma bonne sœur ? — Oh ! que non ! que non ! mais je vous assure, mon Père, que, pour un seul, je serais prête à quitter encore ma Bretagne, cent fois s'il le fallait.

Mais savez-vous bien, ma bonne sœur, qu'on a peut-être besoin de vous là-bas : en France aussi il y a des païens à baptiser... —

C'est vrai, mon Père, c'est triste. Mais je sais bien que je n'ai pas besoin d'être là pour les convertir : je crois à la Communion des saints... En Chine, mon Père, il faut aller tout droit au maximum du dévouement et du sacrifice ; pas moyen de mener la vie douce ; alors on est bien forcée de se sacrifier tout entière au bon Dieu ; aussi je ne sais pas comment remercier le bon Dieu de ma vocation à la Chine : car ici je sauve à la fois des Chinois et des Français, et plus de Français que si j'étais en France.

Heureuses âmes d'habiter ces régions de la foi où l'influence du vouloir humain ne connaît plus les distances, où le moindre des actes acquiert une saveur d'éternité ! Femmes héroïques, qui sont bien de la race de Jeanne d'Arc et de Bernadette, unissant à la piété qui se recueille l'activité qui se donne.

Père MERTENS,
La Légende dorée en Chine.

La mission de la femme est de se consacrer à cet art subtil et délicat de la vie quotidienne, qui ne laisse aucune trace peinte sur la toile, gravée dans le marbre ou sculptée dans la pierre, mais qui peint, grave ou sculte des traits de sérénité au fond des âmes.

Lucie FAURE-GOYAU.